

RAOUL FÉRET
Adjudant-chef - Sous-officier d'Active (SOA) - dit "Marius"
(1902-1945) Mort pour la France

Alain Raffin

Raoul Féret est né en Ubaye en 1902, dans une modeste famille paysanne. Il est incorporé au 15e BCA de Barcelonnette, avec lequel il participe à la campagne du Rif en 1925, puis il est démobilisé. En 1928, il souscrit un engagement comme sergent au 6e BCA de Grenoble. Il est sous-officier mitrailleur, et réussit en 1933 son brevet de chef de section. Il est nommé adjudant en 1938.

En mai 1940, il part avec son bataillon pour la campagne de Norvège avec le corps expéditionnaire du général Béthouard. Son attitude à Narvik lui vaut une citation à l'ordre de la division et l'attribution de la Croix de guerre avec étoile d'argent. Il sert comme adjudant-chef au 6e BCA sous les ordres du commandant de Reyniès, jusqu'à la dissolution.

En novembre 1942, après l'occupation de la zone Sud, Féret est affecté à l'organe liquidateur du 6° B.CA au titre d'agent de corps de troupe. Devenu comptable d'un service administratif, cette fonction lui permet de soustraire, à la barbe de l'occupant, du matériel et des équipements. Quelques mois plus tard, tout ce qui a été « planqué » se retrouvera miraculeusement dans le Vercors. Parmi le matériel prélevé, on peut citer des traîneaux Pourchier qui seront utilisés dans le Vercors, au cours de l'hiver 1942/1943, pour le transport de malades et blessés ; du matériel téléphonique, dont un sera installé durant l'hiver 1943/44 entre le poste de garde et le refuge de Gève, cantonnement du camp C3 ; du matériel radio et des armes démontées ainsi que des munitions en faible quantité.

Le 1er avril 1943, il prend contact avec de Reyniès, chef départemental de l'AS Isère, qui sera son chef de bataillon. Affecté à l'état-major de l'AS pour le secteur de Grenoble, il prend le pseudonyme de *Marius*. Au mois d'août 1943, Féret, alors âgé de 41 ans, tombe sous le coup de la loi de dégagement des cadres. Atteint par la limite d'âge, il doit alors quitter son poste. Son activité résistante va néanmoins connaître un tour bien plus actif sur le terrain. Sous couvert de l'activité d'agent d'assurances, il peut se déplacer assez librement et assure les liaisons entre l'état-major de l'AS et les différents maquis (Grenoble-Vercors-Grésivaudan). Il s'occupe aussi du recrutement auprès des anciens chasseurs de l'armée d'armistice, ce qui l'obligera à se découvrir et provoquera sa perte. Mais sa tâche la plus exposée consiste à pourvoir le maquis en équipements et armements, qu'il transporte dans la remorque de sa bicyclette.

À son domicile, rue du Moucherotte (aujourd'hui rue du Vercors) sont organisées plusieurs réunions clandestines auxquelles assistent de Reyniès, le commandant Tanant et certains chefs régionaux de la Résistance, dont il assure la sécurité.

Le 10 janvier 1944, il est promu au grade de sous-lieutenant par de Reyniès. Il est alors placé sous les ordres directs du 4e bureau de l'AS et des MUR. En lien avec son camarade le lieutenant Eysseric, auquel il succède, il échappe de justesse au massacre de Malleval, le 29 janvier 1944.

Les opérations organisées par *Marius* se succèdent et sont parfois des « coups » réussis :

- 400 tenues de chasseurs, vareuses et culottes, prélevées dans un magasin d'habillement grenoblois, transportées dans une camionnette du Secours National. Au barrage du Pont du Drac, à Fontaine, Féret prétexte, non sans un certain culot, qu'il transporte du ravitaillement pour une colonie de vacances d'enfants de miliciens, les factionnaires ne trouvant rien à redire, les 400 tenues prennent la route du Vercors.
- C'est encore une « razzia » d'un dépôt de Jeunesse et Montagne, à l'heure du déjeuner au cœur de Grenoble, rue Clôt-Bey.
- Il effectuera au printemps 1944 de nombreuses missions de liaisons avec le Vercors.

Féret assistera à la prise d'armes du 25 juin 1944 à Saint-Martin-en-Vercors où il aura le plaisir de voir chasseurs et cuirassiers en tenue, côte à côte, avec les soldats sans uniforme ; ce sera sa dernière apparition dans le Vercors.

Le 25 juillet 1944, Féret est arrêté par des membres du PPF à Grenoble. Trahi par deux anciens chasseurs de l'armée d'armistice, il est torturé mais ne parle pas. Le 4 août, il est transféré à Montluc. Le 11, il est déporté au Struthof puis à Mauthausen, au *kommando* de Melk (Autriche), où il meurt d'épuisement le 13 mars 1945.

Le 21 juillet 1946, à Saint-Nizier, au cours d'une émouvante cérémonie, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, décernée à titre posthume, est épinglée sur la poitrine de l'épouse du sous-lieutenant Raoul Féret, mort en déportation.

Extrait d'une de ses citations :

"...A été un auxiliaire particulièrement précieux, pour son chef, le commandant de Reyniès...

...A contribué pour une bonne part à la reconstitution du 6^e B.C.A. en assurant une liaison permanente entre Grenoble et le maquis".

L'adresse de *Marius* était connue de tous dans le Vercors : malgré son arrestation, son domicile continuait à être un lieu d'accueil. Plusieurs jours après le drame de la grotte de la Luire, le sergent-chef Gilbert Seguin de la compagnie Chabal, l'un des rares rescapés de la grotte de la Luire, se présenta rue du Moucherotte, alors que sa blessure infectée à la hanche dégageait une odeur à peine supportable. La fille de Raoul Féret, Monique, fiancée avec le lieutenant Chabal, contacta le docteur Benhabid, médecin ami de la Résistance, qui l'opéra avec des moyens de fortune. Rétabli, Gilbert Seguin continua à servir sur le front des Alpes et en Alsace, et sera plus tard nommé au grade d'adjudant.

Féret n'a jamais combattu dans le Vercors, mais il en a été l'un des précieux organisateurs, en le ravitaillant en matériel et équipement de toutes catégories.

À la nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte se trouve le cénotaphe de Féret, à côté de ceux de Chabal et de Seguin de Reyniès.

Sources :

René Belledonne, *Féret, héros obscur*, Grenoble, imprimerie Prudhomme, 1947.

Pierre Tanant (commandant), *Vercors, haut-lieu de France*, Grenoble, éditions Arthaud, 1971.

Archives de l'ANPCVV, dossier individuel de Raoul Féret.